Grains de sel

Pub

« La publicité, c'est quatre-vingt-cinq pour cent de confusion et quinze pour cent de commission ».

Fred Allen

Racines

La maîtrise de quelques dizaines de racines éclaire le jargon des soignants.
Ce mois-ci : LEUC-, LEUCO-
***Leuco** : du grec leukos, blanc lumineux, blanc éclatant.*

– ***Leucocyte** : globule blanc (-cyte, cellule).*
– ***Leucémie** (haïma, le sang) ou **leucose** : prolifération maligne de leucocytes.*
– ***Leucocidine** : substance détruisant les leucocytes.*
– ***Leucotriène** : substance (prostaglandine) avec 3 doubles liaisons covalentes C=C (-ène), impliquée dans l'hypersensibilité immédiate et fabriquée par certains globules blancs.*
– ***Leucome** : tache blanche sur la cornée.*
– ***Leucocorie** : pupille (korê) blanche.*
– ***Leuconychie** : blancheur anormale des ongles (onycho-).*
– ***Leucotrichie** : décoloration congénitale des poils (thrix).*
– ***Leucodystrophie** : démyélinisation de la substance blanche.*
– ***Leucorrhée** : pertes (rhein, couler) blanches.*

Et aussi, à partir de luc-, luch- (éclairer) :
– ***Luire, Lune, Lumière, Lucide**.*
– ***Lychnite** (marbre blanc de Paros) et **Lychnide** en botanique (de luchnos, flambeau).*

Envie d'en savoir plus ?
• *Dictionnaire historique de la langue française. Dictionnaires Le Robert, Paris 2010.*
• *Dictionnaire illustré des termes de médecine. Garnier Delamare, Paris 2009.*

©Prescrire

formations.prescrire.org EXERCICES

Lectures critiques Prescrire B.A.-BA

Valeur prédictive positive, valeur prédictive négative

L'exercice n° 4 des B.A.-BA des Lectures critiques Prescrire est présenté dans ce n° p. 318 et sur **formations.prescrire.org**

Balises

La constance du soignant

Il faut parfois aux soignants une sacrée constance pour résister à la facilité de prescrire ou de conseiller un médicament. Surtout quand le patient attend du médicament la solution miracle à ses difficultés du moment.

Surtout quand le bruit de fond médiatique et les leaders d'opinion poussent toujours plus à croire à cette facilité, à ce miracle : une petite pilule pour le bien-être, sans aucun effet indésirable. Pourquoi résister alors ?

Parce que les soignants professionnels savent qu'en réalité tout soin expose à des effets indésirables, avec une balance bénéfices-risques parfois défavorable. Et qu'un des premiers devoirs des soignants est de ne pas nuire.

Tel un jardinier apprenant, saison après saison, à cultiver un potager respectueux de la nature, les soignants ont pour rôle de se préoccuper, au fil du temps, de la santé des patients qui viennent en confiance leur demander de l'aide.

Face à la plainte de mauvais sommeil comme face à tant d'autres plaintes, les soignants voient trop de patients piégés, dépendants d'un médicament psychotrope, alors que d'autres moyens, médicamenteux ou non, auraient vraisemblablement pu être utilisés avec succès. Comme il est alors difficile d'expliquer les balances bénéfices-risques défavorables aux patients déjà bien "accrochés"… Pourtant, cela vaut parfois la peine de prendre le temps du dialogue, pour dégager le patient de sa dépendance, comme le suggèrent certaines données de l'évaluation.

Le médicament attendu est parfois une solution utile au patient pour passer un cap. Mais alors, restons pragmatiques, aiguisons notre vigilance de soignants, et utilisons divers moyens à notre disposition, par exemple : la plus petite dose possible, de manière intermittente, la planification de l'arrêt du traitement dès le départ, une dispensation fractionnée.

Face à toute souffrance, mieux vaut que les soignants apportent aux patients de l'écoute, du dialogue, des explications, et des solutions dont la balance bénéfices-risques est acceptable.

Avec la constance de ne pas trop médicaliser ni médicamenter l'existence.

©Prescrire

Tiré de : *Rev Prescrire* 2008 ; 28 (292) : 81.

Téléchargé sur prescrire.org le 05/05/2024
Copyright(c)Prescrire. Usage personnel exclusivement